

Projet de discours de Pierre MAUROY - 25/11/89

"APRES 89 : DES REVOLUTIONS RESTENT A FAIRE

La Révolution Française est-elle "une et indivisible" ? Doit-on célébrer 1789 ou 1793 ? Quelle stratégie doit-on adopter pour commémorer le bicentenaire de 1789 et cet anniversaire divise-t-il ou rassemble-t-il les Français ?

Enfin, la France seule est-elle concernée par la célébration d'un évènement qui a eu une influence ou une résonnance universelle ?

Des réponses brillantes, exaltantes, émouvantes ont été apportées par la Mission Nationale du Bicentenaire de la Révolution française, par de nombreux colloques et expositions organisés, par les municipalités, les associations, par les Conseils Généraux et Régionaux, par l'Etat et , avec quel éclat, par le Président de la République lui-même.

L'étranger est venu chez nous, en France, pour fêter la Révolution Universelle et partout dans le monde, beaucoup se sont rassemblés pour honorer une Révolution qu'ils revendiquent.

La Révolution a eu, certes, ses heures heureuses et d'autres qui ont été bien noires. En réalité, elle a déroulé ses luttes, ses tragédies, pendant près de dix ans, et elle a amorcé un prodigieux mouvement qui a traversé deux siècles et se prépare à en traverser bien d'autres.

On comprend mieux maintenant qu'il est dangereux de mettre en cause 1793 sans mettre aussi 1789 en accusation.

Certes, la controverse perdure : il y aurait une "bonne" et une "mauvaise" Révolution, une Révolution violente et une "non violente". Les Constituants - nous dit-on - ont fait du printemps de 1789 une Révolution philosophique et juridique.

Mais quel serait le sens de la Révolution si on arrêtait sa marche au 31 décembre 1789 en affectant d'ignorer la suite ? Et puis, faut-il rappeler l'été 89 et l'acte de subversion héroïque et sanglant de la

Marais
→ Beaupois
Danton
Fayolle
Le Pelet

prise de la Bastille ? Le problème de la légitimité de la violence révolutionnaire est ainsi posé et suscite deux types de réaction : Barnave s'interroge : "Le sang versé était-il donc si pur ?" . Babeuf, lui-même, marque indique son anxiété : "Oh! que cette joie me faisait mal !"

Ainsi la controverse qui deviendra célèbre est-elle en germe au tout début de la Révolution, elle est restée d'actualité jusqu'à nos jours. Une réponse a été donnée à Berlin, Varsovie, Budapest, Prague.

- Evolution ou Révolution,
- pacifique ou violente,
- socialisme de l'efficacité ou de la liberté
- révolution ou réforme.

la voie de la révolution
qui démarre avec
les idées
Danton
et les autres

*le déroulement des deux méthodes
entre Juillet et Septembre*

A chacun son choix, mais ce choix-là a commandé deux logiques, deux stratégies, deux systèmes de pensée... *choix pour l'avenir 1 de notre espérance*
vers des idées sur deux méthodes

en toute
cor, un mouvement
en de au au mouvement
(bien clément) (bien clément)

Je ne retiendrai pas le mot de Clémenceau : "La Révolution est un bloc". Je pense qu'elle est un mouvement, une dynamique. La Révolution initiale de 1789 s'est heurtée à des résistances, à des violences, à la logique infernale de la guerre aux frontières, de la guerre civile. Elle a dû surmonter les périls encourus par le pays, la Nation en danger. Pouvait-il en être autrement ?

Et pourtant, en revendiquant la prise en compte de toute la durée de la décennie révolutionnaire, 1789/1799, force est de constater que rien n'était achevé. Victor Hugo avait d'ailleurs raison d'écrire : "que la Révolution nous a apporté encore plus de terre promise que de terrain gagné".

Ce colloque, par son titre même, nous invite à examiner davantage la terre promise que le terrain gagné. Vos différentes interventions l'ont montré.

Mais les préoccupations de prospective qui sont les nôtres ne doivent pas nous faire oublier que nous sommes aussi les "héritiers de l'avenir".

La République, ce sont des valeurs à défendre, une universalité à conquérir mais aussi une mémoire à préserver.

En effet, il n'y a pas de République sans mémoire.

Rappelons-nous le terrain gagné : l'avènement de la souveraineté nationale, l'abolition des priviléges et la Déclaration des Droits de l'Homme, la reconnaissance des libertés religieuses, la citoyenneté des Protestants et des Juifs, le libre accès de tous aux fonctions publiques et militaires, les lois sur le divorce et sur les droits des enfants naturels, les premières élections au suffrage universel, l'abolition de l'esclavage, l'armée au service de la Nation, la création des départements, et les premiers Musées nationaux. Mais aussi le principe de l'enseignement gratuit et obligatoire.

C'est un bilan dont le Président de la République François Mitterrand a rappelé l'actualité au 200ème anniversaire du Serment du Jeu de Paume.

Mais n'oublions jamais non plus la Terre promise : la "terre promise" avec la Révolution qui a fait la République, avec le message toujours entendu par ceux qui se battent pour l'indépendance nationale, pour le droit d'un peuple à disposer de lui-même, pour l'avènement des pays pauvres au partage des richesses, pour la liberté de pensée , pour l'égalité des droits....

Comme si Tien An Men c'était il y a deux siècles, comme si Prague c'était il-y a deux siècles, comme si le mur de Berlin c'était hier ! Et c'est pourtant aujourd'hui ! ...


C'était bien l'annonce de la prise de la Bastille qui fut le seul prétexte que se soit jamais donné le vieux Kant pour interrompre sa promenade quotidienne et se précipiter à l'Université.

C'est bien Goethe à Valmy qui annonçait de manière prémonitoire "qu'une époque nouvelle de l'histoire du monde commence".

Et Schiller, l'écrivain allemand qui proclame : "L'Europe est désormais une grande famille".

Mais, C'était pas, mais cela pourrait être aujourd'hui ---

Aux échos assourdis de la Révolution répond la rumeur du monde qui abat les nouvelles bastilles emportées par le souffle de la liberté, à Santiago, Berlin, Moscou; ~~tant il est vrai que ce sont, dans~~ notre histoire, les régimes politiques, les périodes politiques qui s'étaient placés dans le droit fil de la Révolution française, ~~qui~~ ont édifié peu à peu les libertés dont nous jouissons. Et réciproquement, ce sont les régimes qui détestaient la Révolution française, qui ont, seuls, mis en péril les libertés dans notre pays.

Oui, la Révolution a fait la République, et nous en sommes les héritiers, tout en acceptant l'idée que la Révolution française est à la source de notre tradition socialiste, comme de notre tradition libérale, de la tradition socialiste et de la tradition communiste. Mais avouons que ce sont bien souvent les ressources de la dialectique de pensée qui ont permis à tous ceux qui ne voulaient pas renier la Révolution d'en donner des lecti nos auctor antagonistes.

Mais Dans le chaos des événements et des pensées, l'histoire est lentement simplificatrice de l'ampleur de la Révolution, elle tire un fil. ch pour une période de l'acceuil de la Révolution, elle tire un fil vers nous, la paix au

Les refusés de l'aspect révolutionnaire, nous les connaissons : les journées de 1830, la Révolution de 1848, la Commune de Paris, la IIIème République, la Révolution prolétarienne, ~~les révoltes~~ ^{les révoltes} des socialistes, ~~faisant appeler communistes~~ portés à l'avant-garde de la République.

Après la guerre et puis la guerre 14-18 --

La Révolution de 1917 et le schisme à gauche du Congrès de Tours de 1920 ~~à~~ 1921, la Vème République avec Charles De Gaulle, et la victoire du 10 mai 1981 avec François MITTERRAND.

Xu^{er} pas de République sans valeurs,

Mais il n'y a pas non plus de République sans valeurs. -

Le commentaire incessant de l'actualité qui court, le piège des petites phrases auquel il est si difficile d'échapper, empêchent trop souvent de prendre la distance nécessaire pour apprécier la portée profonde des évolutions.

En deux siècles, les valeurs de liberté - avec la construction progressive de l'Etat de droit - , d'égalité - avec la démocratisation de l'accès à la connaissance - , de solidarité - avec la mise en place de la Sécurité Sociale - , ont proprement bouleversé la société.

Pour autant, peut-on dire que la récolte fut à la hauteur des graines ? Le sera-t-elle d'ailleurs jamais ? Les valeurs de la Révolution ont défriché le chemin, elles ne sont pas parvenues au bout de la route.

2

Permettez-moi de retracer brièvement les grandes étapes
de la gauche française.

f65

L'HERITAGE REPUBLICAIN

Il y a bien sûr, en premier lieu, la Révolution de 1789. Je sais bien qu'aujourd'hui elle est revendiquée par l'ensemble de l'échiquier politique français, mais il n'en demeure pas moins que la filiation est directe entre les républicains d'hier et la gauche d'aujourd'hui. Ce sont les hommes de gauche qui, au terme de plus d'un siècle et demi de luttes, imposèrent finalement la République.

Pour illustrer ce propos, je ne prendrai qu'un seul exemple. Les analystes politiques en général et le meilleur spécialiste de la droite française en particulier, M. René REMOND, distinguent deux courants dominants au sein de l'opposition française.

D'abord une droite populiste et nationaliste, volontiers tentée par l'autoritarisme mais qui, par son recrutement, n'est pas sourde aux revendications sociales. C'est la droite du RPR et de Jacques CHIRAC.

Ensuite, une droite plus bourgeoise, plus représentative des milieux d'affaires, militant pour le libre-échange. La droite giscardienne.

Et bien, aujourd'hui encore, pour définir ces deux courants politiques, les spécialistes parlent d'une part d'une droite bonapartiste et d'autre part d'une droite orléaniste, par référence au roi Louis-Philippe et au dernier avatar de la monarchie française.

L'AVANCEE SOCIALE DE LA SECONDE REPUBLIQUE

Cet enracinement républicain de la gauche est d'ailleurs parfaitement illustré par la brève expérience de la seconde République en 1848. C'est à travers la République que s'exprimèrent pour la première fois les idées socialistes de Blanqui, Proudhon et autres, tandis qu'on interrogait même sur l'éventuelle substitution du drapeau rouge au drapeau tricolore.

cette période fut marquée par un événement de détail, mais que je ne peux m'empêcher de mentionner : ce fut la première fois que le Gouvernement de la République Française s'installa à l'Hôtel Matignon !

Mais surtout, sous l'influence de Lamartine, Louis BLANC et LEDRU ROLLIN, une série de mesures sociales furent adoptées :

- la garantie du travail à tous les citoyens,
- la limitation de la journée de travail à 10 heures,
- le suffrage universel pour tous les citoyens de plus de 25 ans.
- la suppression de la peine de mort en matière politique
- l'abolition de l'esclavage dans les colonies.

Cette véritable révolution sociale fut suivie d'une répression impitoyable. 15.000 parisiens furent arrêtés et 4.000 ouvriers déportés en Algérie !

LA COMMUNE DE PARIS ET LA REPRESSEION SANGUINAIRE

6 pages

Une répression sans commune mesure pourtant avec celle qui suivit, en 1871, l'éphémère commune de Paris (mars à mai). Une commune née en réaction aux mesures favorables aux propriétaires prises par une assemblée largement dominée par les monarchistes. Une Commune qui place au premier rang de son programme politique - je cite - "la reconnaissance et la consolidation de la République".

La chute de la Commune provoqua 20.000 morts chez les Communards victimes des troupes "versaillaises" durant la "semaine sanglante". A cela allait s'ajouter 40.000 arrestations et 14.000 condamnations, la plupart à la déportation. La gauche française est décapitée pour une génération.

A vrai dire, toutes ces épisodes correspondent à une période historique durant laquelle la forme républicaine de gouvernement et les traditions démocratiques ne se sont pas encore imposées. Plus proches de nos réalités contemporaines sont les expériences du Cartel des gauches et du Front populaire.

LE CARTEL DES GAUCHES ET LE "MUR DE L'ARGENT"

Les années 20 correspondent déjà à une période de mutation rapide de l'économie et de déséquilibre. L'inflation apparaît. C'est un phénomène nouveau né de la première guerre mondiale : il a bien fallu financer les dépenses militaires avec la trop fameuse "planche à billets" ! Elle favorise certes la croissance, mais voici que surgissent ces dérèglements monétaires, synonymes de crise, que nous voyons à nouveau se développer sous nos yeux.

Je ne détaillerai pas ici les mesures que l'on pourrait imaginer pour inscrire davantage dans les faits ces valeurs. Je ne ferai pas non plus l'analyse minutieuse des diverses atteintes à la liberté et des multiples formes d'inégalités qui subsistent. Je voudrais simplement évoquer brièvement trois des défis majeurs qui devront être relevés dans la décennie qui s'annonce : le défi de l'exclusion, le défi de la raison, le défi de la Nation.

Premier défi : celui de l'exclusion.

La multiplication des exclusions façonne une société que l'on a trop commodément pris l'habitude de qualifier de duale, alors qu'elle est bien plus éclatée encore.

Les exclus du travail sont aujourd'hui encore, malgré le retour de la croissance, des millions en France et en Europe. L'Institut de Recherches Economiques et Sociales de la DGB a calculé que la répartition de la population active s'effectuerait, d'ici une dizaine d'années, en trois parts inégales :

- 25% de travailleurs permanents, qualifiés et protégés par des conventions collectives dans les grandes entreprises ;
- 25% de travailleurs périphériques qui, dans les entreprises de sous-traitance et de services, occupent des emplois précaires ;
- 50% de travailleurs marginaux, chômeurs ou demi-chômeurs, faisant des travaux occasionnels ou saisonniers.

C'est une véritable "métamorphose du travail" - pour reprendre l'expression d'André Gorz - à laquelle nous devons nous préparer. L'aménagement et la réduction du temps de travail en constituent l'instrument, un partage plus équilibré du travail, l'objectif.

En définitive, il faut replacer l'économie à la véritable place qu'elle doit occuper dans une société, c'est-à-dire une place éminente mais aussi subalterne.

Les exclus de la santé sont normalement, grâce au revenu minimum d'insertion, en diminution. Mais les mailles du filet sont-elles assez serrées ? et la maladie ne constitue-t-elle pas aussi trop souvent un motif d'exclusion de la société toute entière ?

Je participais ce matin à un colloque sur le Sida. Ma conviction que cette épidémie a servi de révélateur ^{aux carrières de la société} aux dysfonctionnements de notre société, que le combat contre toutes les exclusions et toutes les intolérances n'est jamais gagné, s'en est trouvée confortée.

Ce refus de se résigner au sort ~~des~~ ^{réserve aux} exclus du travail, de la santé, mais aussi du savoir, de la dignité, du logement ou de la culture, constitue sans aucun doute le grand chantier de l'avenir.

Le second défi que je voudrais évoquer brièvement est celui de la raison. Les progrès des sciences et des techniques ont soulagé la peine des hommes, mais sont aujourd'hui porteurs de nouvelles interrogations.

Comment sauvegarder l'environnement que la pollution abîme ? Comment préserver l'homme que la biologie menace ? Oui, la maîtrise du progrès, la victoire de la raison, constituent aussi un grand défi pour demain.

*la culture
politique
civile française*

9

Le dernier défi que je voudrais évoquer est celui de la Nation. Des apports successifs de populations d'origine différente ont construit et ont enrichi la France. La dialectique nationalité-citoyenneté a souvent marqué les débats de ces deux derniers siècles.

Elle reprend aujourd'hui tout son sens avec la construction européenne et le débat sur l'immigration.

Trois voies s'ouvrent à nous, chacune signifiant une conception de la Nation, chacune postulant les limites du droit à la différence, ou du devoir de ressemblance. Insertion, intégration, assimilation, ces trois mots symbolisent ces trois voies. Celle qui sera choisie, façonnera les contours de la Nation de demain.

*pour nous
l'unité française*

* * * * *

Mes chers amis, devant tous ces défis, devant toutes ces difficultés, il peut nous arriver de douter de l'efficacité de notre socialisme démocratique. Il suffit alors de regarder ailleurs, d'entendre les rumeurs du monde, pour se convaincre de la validité de notre démarche.

Oui, la Révolution et la République n'ont pas tout leur sens sans universalité.

En quelques semaines - en quelques jours même - nous voici passés d'un monde de la résignation à un monde de l'espoir.

La résignation s'inscrivait dans cette coupure de l'Europe, si terriblement symbolisée par le mur de Berlin, et plus généralement dans l'absence de dialogue entre l'Est et l'Ouest du même continent. Une chape de plomb pesait sur des peuples pourtant si proches de nous par la géographie et la culture.

*Nécessité d'ouvrir
de la paix dans le monde*

L'espoir vient d'être rendu à ces millions d'hommes et de femmes. A des degrés divers, certes. Et non pas à tous. Car nous n'aurons garde d'oublier la nuit qui s'étend sur la Chine, tant de dictatures qui restent des dictatures, et des progrès trop mesurés de bien des problèmes.

Ce que nous devons aux acteurs grands et petits de la révolte de ces quarante dernières années, contre la férule des régimes staliniens, c'est un regard vers les grands moments de l'histoire passée. Ces journées maudites : Berlin 1953, Budapest 1956, Prague 1968, Varsovie 1981. Toutes les grandes questions qui ont soulevé la conscience universelle se trouvent résumées dans cette énumération.

Ainsi se conclut le vieux débat, déjà en germe dans la Révolution, que j'évoquais tout à l'heure, entre efficacité et liberté qui, de la deuxième à la troisième Internationale, a opposé Socialistes et Communistes.

Nous nous trouvons en présence d'un processus historique global rendu possible ~~fundamentalement~~ par la politique de Mr Gorbatchev. Ce processus global va recouvrir de plus en plus de différences de situations.

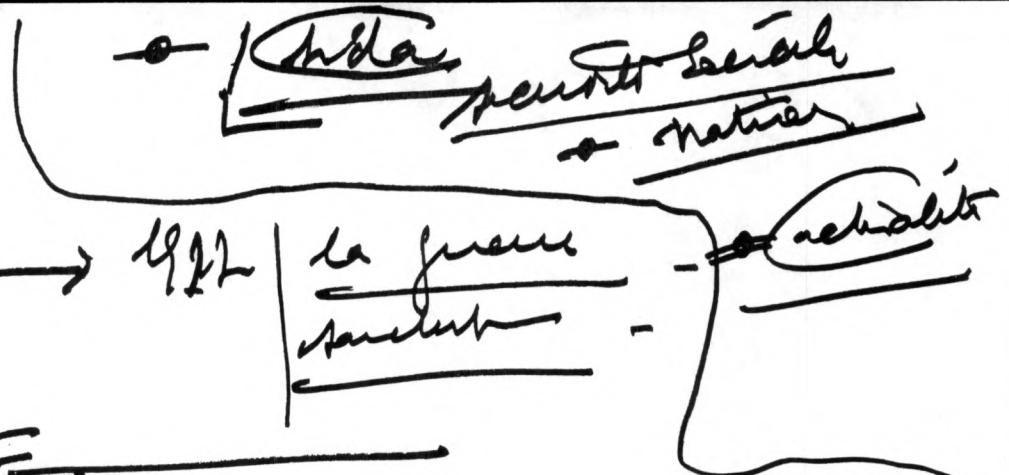
*a'fin je rends à un maître,
je'en pris - t d' deavais ? Ma'ya j's de
République sans espérance*

Mais ici le fil de l'histoire est décasé¹¹
mais avec l'Estonie a fait à l'Espace,¹²
Inde, pour la Turquie, pour la Russie...
et la Révolution française et paysans
peureux -

qui aiment de la liberté, pour la famille
oublier et faire l'au revoir -
la république pour maintenir la
démocratie
de la justice sociale
valence d'avant perdre de la voix, de
démocratie -

Cela va le devoir à vendredi
François Mitterrand, lors du centenaire
de l'inauguration de la laure -
Mais tout adossé, rien de sacré
faisons - le combat change de
forme mais pas de sens

PC | PC



o]

⑧

↳ conservative
gentry despots
new world

proprietor
bourgeoisie
ideologues

revolutionaries
alternatives
identity

Dobash

Common sense + white 1

land & labour → no partition

Grand Calcutta

South Asian diaspora

Jan Charkhi

Harijan

labor Muslim

partitionists

classical small
society determinants
middle
politics ---

colonial

natives

→ native Janus

Récapitulé pour une présentation

le fil → argument

→ l'arc républicain
comme un des deux
centraux de la République
[le tout de l'arc flage

prolétariats

prolétariat (ouvriers)
les travailleurs ouvriers -
1901 les idées de la SPAO.

le rôle de Jaurès et son
admirable synthèse -
sa mort en 1914 -

et en 1917 le révolution

l'Octobre -

20/11 la révolution
à marchés déchaînés
à coups d'ars -
La bouchée bouclée - Au
moins on pouvait le
croire -
mais c'est cette bourgeoisie
corruptionnée - Vole
comme une vole -